

7. Hérodote II 77 (texte et traduction Ph.-E. Legrand, CUF, 1948)

Εἰσὶ μὲν γὰρ καὶ ἄλλως Αἰγύπτιοι μετὰ Λίβυας ὑγιερέστατοι πάντων ἀνθρώπων τῶν ὠρέων ἔμοι δοκέειν εἶνεκεν, ὅτι οὐ μεταβάλλουσι αἱ ὥραι.

« Déjà pour d'autres raisons les Égyptiens sont, après les Libyens, les hommes les plus sains du monde ; cela tient, je crois, au climat du pays, qui ne comporte pas, de saison à saison, des changements de température. »

8. Hippocrate, *De la bienséance* (texte et traduction E. Littré, 1861)

5. Ἱητρός γὰρ φιλόσοφος ἰσόθεος · οὐ πολλὴ γὰρ διαφορὴ ἐπὶ τὰ ἕτερα · καὶ γὰρ ἔνι τὰ πρὸς σοφίην ἐν ἱητρικῇ πάντα, ἀφιλαργυρίη, ἐντροπή, ἐρυθρίησις, καταστολή, δόξα, κρίσις, ἡσυχίη, ἀπάντησις, καθαριότης, γνωμολογίη, εἴδησις τῶν πρὸς βίου χρηστῶν καὶ ἀναγκαίων ἀκαθαρσίης, ἀπεμπόλησις, ἀδεισιδαιμονίη, ὑπεροχὴ θεία.

« Le médecin philosophe est égal aux dieux. Il n'y a guère de différence entre la philosophie et la médecine ; tout ce qui est dans la première se retrouve dans la seconde : désintéressement, réserve, pudeur, modestie du vêtement, opinion, jugement, tranquillité, fermeté dans les rencontres, propreté, manière sentencieuse, connaissance de ce qui est utile et nécessaire dans la vie, rejet de l'impureté, affranchissement de la superstition, précellence divine. »

6. Καὶ γὰρ μάλιστα ἡ περὶ θεῶν εἴδησις ἐν νόῳ αὐτῇ ἐμπλέκεται · ἐν γὰρ τοῖσιν ἄλλοισι πάθει καὶ ἐν συμπτώμασιν εὐρίσκεται τὰ πολλὰ πρὸς θεῶν ἐντίμως κειμένη ἡ ἱητρικὴ. Οἱ δὲ ἱητροὶ θεοῖσι παρακεχωρήκασιν · οὐ γὰρ ἔνι περιττὸν ἐν αὐτέῃ τὸ δυναστεῦν.

« C'est surtout la notion même des dieux qui s'enlace dans l'esprit. Pour l'ensemble des maladies et des symptômes, la médecine est, dans la plupart des cas, pleine de révérence à l'égard des dieux. Devant les dieux les médecins s'inclinent ; car la médecine n'a pas une puissance qui surabonde. »

7. Χρὴ τὸν ἱητρὸν ἔχειν τινὰ εὐτραπελίην παρακειμένην · τὸ γὰρ αὐστηρὸν δυσπρόσιτον καὶ τοῖσιν ὑγιαίνουσι καὶ τοῖσι νοσέουσιν. Τηρεῖν δὲ χρὴ ἑωυτὸν ὅτι μάλιστα, μὴ πολλὰ φαίνοντα τῶν τοῦ σώματος μερέων, μηδὲ πολλὰ λεσχηνευόμενον τοῖσιν ιδιώτησιν, ἀλλὰ τὰναγκαῖα · νομίζειν γὰρ τωὺτὸ βίη εἶναι ἐς πρόκλησιν θεραπείης. Ποιέειν δὲ κάρτα μηδὲν περιέργως αὐτέων, μηδὲ μετὰ φαντασίης.

« Il faut que le médecin ait à son service une certaine urbanité ; car la rudesse repousse et les gens en santé et les gens malades. Il s'observera diligemment, de manière à ne découvrir que peu de parties de son corps et à ne pas disserter beaucoup avec les personnes étrangères à l'art, mais leur disant le nécessaire ; il pensera qu'agir autrement est l'équivalent de la provocation au traitement. Il ne fera rien qui soit entaché de recherche ou d'ostentation. »

9. *Inscriptiones Graecae* IV, n°952 (1.7 sq). (ed. M. Fraenkel, Berlin, 1902) (traduction IG)

Ἑρμων Θ[άσιος. Τοῦτο]ν τυφλὸν ἐόντα ἰάσατο,
μετὰ δὲ τοῦτο τὰ ἱατρα οὐκ ἀπάγον[τα ὁ θεός νιν]
ἐπό[ησε τύφλον αὐθις, ἀφικόμενον δ' αὐτὸν καὶ
πάλιν ἐγκαθ[εύδοντα ὑγι]ῆ κατέστασε.

« Hermon, de Thasos. Alors qu'il était aveugle, le dieu le guérit, mais ensuite, comme il n'avait pas acquitté les honoraires, le dieu le rendit aveugle à nouveau ; il revint, dormit une nouvelle fois dans le dortoir sacré, et le dieu lui rendit la santé. »

Indications bibliographiques sur Hippocrate et sur la médecine grecque :

Hippocrate, *L'art de la médecine*. Traduction et présentation par J. Jouanna et C. Magdelaine, Paris, GF Flammarion, 1999.

Hippocrate, *De l'art médical*. Traduction d'E. Littré, textes présentés, annotés et commentés par D. Gourevitch, Paris, le Livre de Poche, 1994.

J. Jouanna, *Hippocrate*, Paris, Fayard, 1992.

J. Pigeaud, *La maladie de l'âme : étude sur la relation de l'âme et du corps dans la tradition médico-philosophique antique*, Marseille, 1986.

N. Van Bruck, *Recherches sur le vocabulaire médical du grec ancien*, Paris, Klincksieck, 1961.

B. Vitrac, *Médecine et philosophie au temps d'Hippocrate*, Presses universitaires de Vincennes, 1989.